

Puis, dansant et riant de son instrument, il remontait les rues de Saint-Quentin, se figurant conduire une noce villageoise, à la grande joie des polissons qui accouraient sur son passage en criant :

“Voilà papa Gaillard avec son crin-crin!”

Cet âge est sans pitié!

Et la gent endiablée sautait autour du pauvre musicien, lui tirant ses habits, le tourmentant de mille manières jusqu'à ce qu'une petite main saisisse celle du vieillard, tandis qu'une douce voix murmurait à son oreille :

“Venez vite, grand-père... on vous cherche partout.”

Et le petit-fils ramenait au bercaïl le grand-père égaré et arrêtant les reproches qui pleuvaient sur sa tête :

“Je vous en prie, ne grondez pas bon papa, il ne le fera plus...”

— Non... je ne le ferai plus... bégayait papa Gaillard.

Et il recommençait à la première occasion.

C'est que papa Gaillard n'aimait pas la vie du bord.

Lui, qui avait fait danser tant de joyeux paysans sur les vertes pelouses, lui qui avaient mené tant de jolies mariées suivies de leur cortège de parents et d'amis à travers les gais campagnes, il s'ennuyait sur le pontétroit du chaland.

Quand, lentement remorqué, le lourd bateau descendait la rivière, que les marinières fumaient leurs pipes et que les femmes regardaient fuir la rive ou se découper la mâture des voiliers, papa Gaillard prenait son petit-fils et son violon, ses deux amis, et allait s'asseoir avec eux à l'arrière, jouant de vieilles danses que l'enfant écoutait ravi.

Et ils étaient heureux.

Dans l'étroite cabine dont on touche le plafond de la main, l'enfant est couché, la poitrine oppressée, la respiration sifflante, les lèvres violettes, le regard vitreux.

Rapidement le docteur l'a examiné ; et il a branlé la tête d'un air inquiet, très inquiet.

Au dehors, le violon chante :

Le Roi des rois naît dans une humble étable.

La mère, la tête cachée dans son tablier, sanglote convulsivement en répétant :

“Mon p'tit Tony... m'sieur Cordier... mon pau' petit!”

L'air hébété, le père observe attentivement les moindres gestes du médecin. Le docteur demande une cuiller et un peu d'eau dans un verre ; il jette dans l'eau une poudre blanche prise dans un flacon qu'il porte toujours dans sa trousse.

“Qui sait ? Essayons !” fait-il.

LE LENDEMAIN DES FÊTES DE NOËL.



Santa Claus. — Moi qui n'étais déjà pas bien ! J'aurais dû me ménager !



LA VISION DE L'HERMITE.

Après avoir délayé la poudre blanche, il prend un peu de ce liquide avec une cuiller qu'il introduit entre les dents de l'enfant. L'enfant fait un mouvement de déglutition douloureux ; mais l'eau a passé, le docteur répète la chose à trois, quatre reprises ; et il s'assied silencieux près du berceau de l'enfant.

Le violon attaque joyeusement :

Il est né ! le Divin Enfant.

Et au loin toutes les cloches se mettent en branle pour célébrer l'avènement de Celui qui a dit :

“Je suis la Résurrection et la Vie !”

Une sorte de convulsion secoue tout à coup le petit être.

“O mon Dieu ! crie le père, il va mourir !”

Dans un effort déchirant, un violent vomissement se produit.

“Il est sauvé !” dit le docteur, en arrangeant doucement sur l'oreiller la tête pâle du petit Tony...

Au même instant, le violon s'arrête avec une dernière vibration faible comme un soupir et, en ouvrant la porte, on voit le père Gaillard s'abattre lourdement sur le sol...

Son vœu est exaucé :

Noël a accepté le marché, le vieux grand-père a pris la place de son petit-fils et son visage, illuminé de la paix des élus, reflète encore la joie de son sacrifice.

ARTHUR DOURLIAC.

SIMULTANÉS

Les parents de deux jumaux cherchent des noms pour les nouveaux-nés. Un loustic suggère d'appeler le premier *Simal* et l'autre *Tané*.

LA RENOMMÉE

Joseph. — Qu'est-ce que la renommée, papa ?
Le père. — C'est l'oubli pendant la vie et un monument après la mort.